

Avant-première - 4 pages spéciales



Feuille de

CHAINED

Supplément
au Numéro

17

Printemps
2017



Maison des Habitants
Centre Socioculturel de la Commune de Croisilles



JOURNAL DE LA MAISON DES HABITANTS - CENTRE SOCIOCULTUREL

Maison des Habitants, Place de l'Eglise - 62128 Croisilles - maisondeshabitants@mairie-croisilles.fr - Tel : 03 21 07 57 24

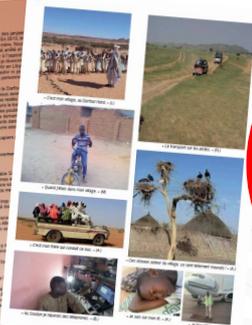


Ecriture du premier livre de la Maison des Habitants

Au mois de décembre dernier, la Maison des Habitants, en partenariat avec le Centre d'Accueil et d'Orientation, s'est lancée dans l'écriture d'un livre pour témoigner de ce qu'aura été ce CAO et garder une trace de tous les échanges qui ont pu y avoir lieu entre réfugiés et habitants. Ce livre sortira le 1er mai et sera présenté au Salon du Livre d'Expression Populaire et de Critique Sociale qui se tiendra à Arras.

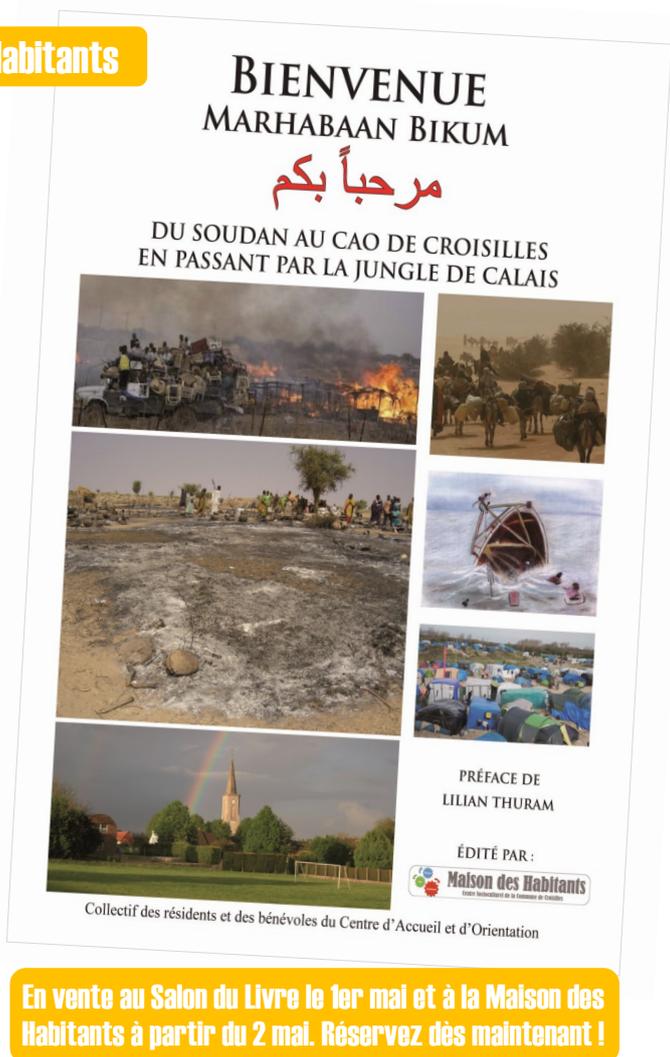
TÉMOIGNAGES

Le livre est composé de témoignages écrits par des réfugiés et des bénévoles. Il raconte leur parcours, leurs difficultés, leurs espoirs et leurs rencontres. Les témoignages sont accompagnés de photos et de dessins réalisés par les auteurs.



Le livre compte de nombreux témoignages des réfugiés mais aussi des bénévoles. Au total, 62 personnes ont contribué à son écriture !

Avant cette sortie, la Maison des Habitants présente en avant-première quelques extraits de ce livre auquel plus de 60 personnes ont contribué, par l'écriture, le dessin, le témoignage, la photo, la traduction, la relecture et l'infographie. 22 réfugiés y racontent une partie de leur histoire. Ce document a été réalisé bénévolement après que l'idée de le réaliser ait été votée par le Comité d'Habitants. Un Comité de rédaction a mené tout ce travail et a été le seul à valider son contenu. Il était composé du directeur du centre social, d'un salarié du CAO, de l'association Colères du Présent et de huit bénévoles dont cinq réfugiés.



En vente au Salon du Livre le 1er mai et à la Maison des Habitants à partir du 2 mai. Réservez dès maintenant !



Rendez-vous au Salon du livre d'Arras le 1er mai pour découvrir le livre !

A l'invitation de l'association *Colères du Présent*, organisatrice du Salon du livre du 1er mai, la Maison des Habitants tiendra un stand sur la Grand Place d'Arras pour présenter ce livre. Venez nous rendre visite et retirer votre commande le 1er mai à Arras ! Nous vous attendrons sur notre stand de 10h à 19h. Le matin, nous participerons à une conférence au cours de laquelle nous présenterons aussi notre livre. Pour y assister, rendez-vous à 11h au Clair-Logis, rue Paul Perrin (rassemblement sur notre stand à 10h45). N'hésitez pas à consulter le programme de l'ensemble du salon sur coleresdupresent.com. Des brochures sont aussi disponibles à la Maison des Habitants.

Le livre compte 72 pages et près de 200 photos et dessins !

Avant-première - 4 pages spéciales

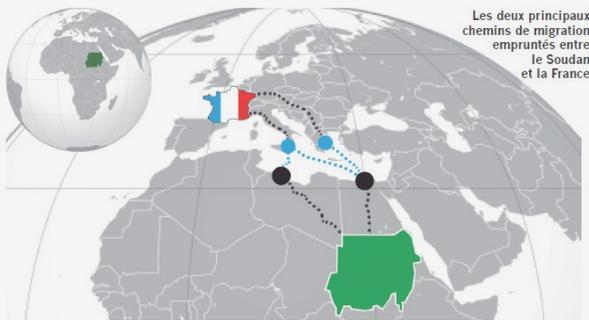
Le saviez-vous ?

Le Darfour était avant la guerre une province agricole (fruits, élevage, gomme arabique...), simple et paisible. Mais sous ses terres, l'uranium, le pétrole, l'or mais aussi le diamant, le gaz et le cuivre font l'objet de toutes les convoitises, alors que les populations locales n'y ont pas accès.



Avant-première du livre

L'histoire d'un pays méconnu



A travers ses deux premiers chapitres, l'un consacré au Soudan et l'autre à la traversée de la Méditerranée, le livre tente d'expliquer ce qui a conduit ces hommes à quitter leur pays.

Remontant l'Histoire du Soudan, nous détaillons en particulier ce qu'ont vécu ses populations depuis l'arrivée au pouvoir d'al-Bashir en 1989. Un coup d'Etat marqué par l'interdiction des partis politiques, la mise en détention du premier ministre de l'époque, le début des massacres des populations civiles et d'une violente répression. En 2017, alors que les 14 dernières années ont été marquées par la guerre au Darfour ainsi que l'indépendance du Sud Soudan en 2011, ravagé aujourd'hui par la guerre civile et de vives tensions avec le Soudan, le pouvoir de Khartoum poursuit les violences contre sa population. Malgré le mandat d'arrêt international de la CPI délivré en 2009 contre le président al-Bashir pour « crimes de guerre et crimes contre l'humanité au Darfour » et son inculpation en 2010 pour génocide au Darfour, al-Bashir est toujours au pouvoir et se rend même parfois dans d'autres pays sans être inquiété.

Le cauchemar du Darfour

La majorité des réfugiés du CAO est originaire du Darfour. C'est dans cette région que la guerre qui sévit depuis 2003 a fait le plus de victimes et de populations déplacées, mais d'autres régions du pays sont aussi l'objet des répressions souvent meurtrières du régime en place.

A la fin du XXe siècle, alors que la désertification gagne, le gouvernement autorise les Nomades à s'installer sur les terres des Sédentaires. C'est de cette décision en particulier que naissent les mouvements rebelles dont l'objectif est de s'opposer à cette spoliation des populations locales par le gouvernement soudanais. Le conflit est ainsi avant tout lié aux ethnies, à l'injustice dans la répartition des ressources et aux relations avec le gouvernement de Khartoum.

Alors que les rebelles commencent à affronter les forces gouvernementales, les autorités soudanaises mobilisent, arment et soutiennent des milices locales : les janjawids (les cavaliers du diable).

En quelques mois et à l'initiative du gouvernement soudanais qui s'appuie sur ces milices janjawids, les violences visant les civils se multiplient et une politique de destruction systématique des villages est établie. Les janjawids pillent et prennent possession des terres, du bétail et parfois aussi des femmes et des filles.

Depuis, les autorités soudanaises multiplient les bombardements des zones rebelles ou supposées telles. Les camps de réfugiés n'échappent pas aux attaques où régulièrement les hommes sont enlevés et faits prisonniers, y compris les adolescents. Des exécutions sont parfois commises ainsi que des interrogatoires violents, des actes de torture, des menaces sur l'entourage ou l'envoi dans des camps de travaux forcés. En 2016, la guerre continue au Darfour. Amnesty International a dénoncé l'emploi d'armes chimiques contre les populations civiles et notamment les enfants et indiqué que 171 villages ont été endommagés ou détruits dans la seule région du Djebel Marra.



L'impuissance internationale

En 2016, l'ONU estime que depuis 2003 au Darfour : 300 000 personnes ont été tuées, 2,5 millions de personnes ont été déplacées et vivent pour la plupart dans des camps de réfugiés, souvent depuis plus de treize ans.



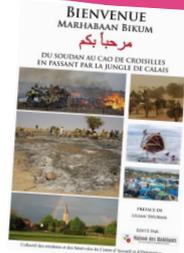
Avant-première - 4 pages spéciales

Le saviez-vous ?

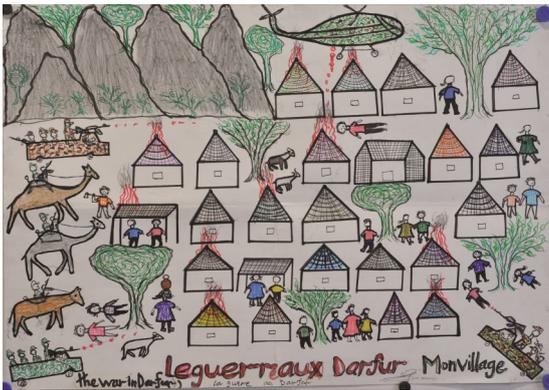
Les milices janjawids, soutenues par le gouvernement de Khartoum, ont instauré à partir de 2003 une politique de destruction systématique des villages du Darfour. En 2016, ces exactions ont toujours lieu.



4 pages spéciales



22 témoignages présentés



« J'ai fait ce dessin quand je suis arrivé au CAO pour expliquer ma vie passée, d'où je viens. Je ne parlais pas français alors dessiner, c'était la meilleure façon de m'exprimer ». (H.).

« Mon village est situé au Darfour ouest, il a été attaqué en 2003. On y menait une vie simple et on travaillait dans nos fermes. Les janjawids ont attaqué mon village avec des hélicoptères, des voitures, des chevaux, des chameaux. D'autres étaient à pied. Mon village a été attaqué dans trois directions : ouest, est et par les airs. On n'avait qu'un seul passage pour s'échapper. Beaucoup d'entre nous sont morts. Ceux qui ont pu se sauver sont allés dans un autre village, dans les montagnes. C'est dans mon village que les attaques ont commencé. Et ensuite ils ont suivi ceux qui s'échappaient et ont attaqué les villages suivants, les uns après les autres. Ils sont revenus le lendemain matin pour regarder qui était mort et qui s'était échappé. Ils ont tué ma mère, mon père, ainsi que le cheikh du village et l'imam. J'avais treize ans. Je me suis échappé avec d'autres personnes et une de mes soeurs. Nous sommes restés dans la montagne pendant trois jours, puis nous sommes allés à la ville et sommes restés sous les arbres car à l'époque il n'y avait pas encore de camps pour les réfugiés. Trois camps ont ensuite été créés en dehors de la ville. On nous a donné des tentes et avec ma soeur et mon frère, nous y sommes restés treize ans. Le camp était souvent attaqué. Les forces de police prenaient les jeunes et les mettaient en prison. C'est ce qui m'est arrivé. »

La région du Djebel Marra



C'est la montagne refuge et le grenier du Darfour. Ce massif montagneux très accidenté a permis aux rebelles de s'y réfugier. En 2016 c'est cette région en particulier qui est la cible des bombardements et notamment aux armes chimiques d'après Amnesty international.

De la vie à la Jungle de Calais au CAO

Le livre est également l'occasion de présenter ce qu'a été la vie à la Jungle de Calais, un endroit « qui s'appelle la Jungle parce que ce n'est pas un lieu pour les humains » dit l'un des réfugiés. Un reportage tout en photo permet de mieux comprendre le fonctionnement du camp et ce qui rythmait la journée : les distributions de tickets, les files d'attente, la construction des abris... mais aussi le bénévolat qu'effectuait les réfugiés notamment au Secours Catholique et à la Vie Active. Le démantèlement de la Jungle se conclut dans le livre par l'arrivée à Croisilles et les premiers contacts avec ses habitants. Ce sont aussi ces temps de rencontres et de partage qui sont racontés : la venue de Lilian Thuram, le concert avec l'orchestre d'harmonie, des Café Citoyen avec la Maison des Habitants pour échanger notamment sur les symboles de la République... Le livre est également l'occasion de donner la parole aux bénévoles du CAO. Une vingtaine d'entre eux explique ainsi les rencontres avec les réfugiés et le travail effectué avec eux. Le livre s'achève sur les perspectives. Un chapitre qui ne fait qu'amorcer un avenir qu'on espère meilleur et dont l'essentiel reste à écrire...



Le livre va être tiré à 600 exemplaires pour sa sortie le 1er mai

Le saviez-vous ?

D'autres projets de livres pourraient être menés par La Maison des Habitants avec tous ceux qui souhaiteraient s'y investir. A quand un livre sur l'histoire du village ou sur une époque particulière comme les années 1960-1970 dont nous n'avons que peu de documents ?

Avant-première - 4 pages spéciales

Le livre 'Bienvenue' en questions



Entretien avec Colette Klein, bénévole et Rémi Wyhinnyj, Directeur de la Maison des Habitants

Comment est née l'idée d'écrire ce livre ?

C'est une idée du directeur du CAO, Claude Picarda, même si au moment où elle a été lancée, il s'agissait plutôt d'un recueil pour garder une trace du CAO et du lien qui était en train de se nouer entre les réfugiés et les habitants bénévoles. Finalement, le projet a pris beaucoup d'ampleur, en particulier parce que c'était l'occasion de pouvoir expliquer ce qu'est le CAO et qui sont les réfugiés, à tous ceux qui ne les ont pas rencontrés.

Pourquoi avoir choisi ce titre « Bienvenue - Marhabaan Bikum » ?

« Bienvenue » c'est le premier mot que les réfugiés ont entendu dans la bouche de ceux qui les ont accueillis à leur arrivée. La retranscription en arabe « Marhabaan Bikum » indique l'ouverture et l'échange de culture. C'est aussi un mot que nous pouvons apprendre alors que les réfugiés s'acharnent depuis des mois à apprendre notre langue, si difficile.



Comment s'est passée l'écriture ?

Il y a eu beaucoup de temps passé par les bénévoles et les réfugiés. C'est un travail incroyable qui a été réalisé. On n'est plus dans un journal de souvenirs, ce livre est un vrai document. Au-delà des entretiens, il y a eu aussi beaucoup de rencontres et de réunions pour débattre du contenu, choisir les photos, se mettre d'accord sur ce qui pouvait être dit sans mettre en danger les réfugiés... Cette écriture a été parfois difficile quand il était question d'écouter les souffrances physiques et morales qu'ont subies les réfugiés. Cela nous a permis de relativiser nos propres difficultés du quotidien, mais ces pires travers de l'espèce humaine, nous ne les relatons pas dans le livre car il n'était pas question d'utiliser les souffrances vécues pour justifier la présence des réfugiés. Au final, c'est un livre chargé d'émotion, très pudique et qui, à l'image des réfugiés, peut basculer très rapidement d'une profonde tristesse à beaucoup de joie et d'espoir.



A qui s'adresse ce livre en particulier ?

Le livre est fait pour les réfugiés et les bénévoles du CAO mais aussi et avant tout pour tous les habitants, pour expliquer ce qu'a été le CAO et surtout pour leur permettre de comprendre pourquoi les réfugiés n'ont pas eu d'autre choix que de partir de leur pays. Le livre ne cherche pas à justifier quoi que ce soit, ni à porter un jugement sur qui que ce soit. En octobre dernier, La Maison des Habitants a abordé la question de l'ouverture du CAO par cette question : « maintenant que les réfugiés sont là, qu'est-ce qu'on fait ? ». C'est de là que sont partis les temps de rencontre entre habitants et réfugiés parce qu'au-delà des manifestations qui ont eu lieu, il fallait bien continuer à avancer. Mais au final, la Maison des Habitants a continué à fonctionner comme avant, il n'y a eu que six temps où des réfugiés ont participé à nos activités : 2 café citoyen, 2 ateliers cuisine française, la soup' party de la nouvelle année et la soirée tout en anglais. Le reste des rencontres s'est ensuite fait naturellement, au CAO principalement, sans la Maison des Habitants.



Quelle réaction attendez-vous du public et des habitants en particulier ?

Peut-être que le livre fera des remous mais il était essentiel de l'écrire pour remettre en marche le vivre ensemble et pour répondre aux questions que beaucoup d'habitants se posent. La Maison des Habitants a été créée pour défendre la solidarité et la dignité humaine et accompagner les initiatives des habitants qui vont dans ce sens. Dire « bienvenue » à des gens qui essaient de sortir de l'enfer c'est aussi sa mission. Que pouvons-nous faire d'autre? La Maison des Habitants est là pour tous, si des habitants se retrouvaient dans une situation extrêmement difficile, nous serions là pour eux. Les habitants savent que depuis cinq ans nous les accompagnons dans leurs projets. S'ils veulent écrire un livre avec les mêmes objectifs de partage ou mener une action d'aide aux SDF, nous les accompagnerons volontiers. L'idéal serait que les habitants lisent le livre, que chacun prenne le temps de se retrouver seul face à cette lecture et d'y réfléchir, sans se laisser influencer ni par les pro-migrants ni par les opposants. Chacun comprendra que notre département pouvait bien accueillir 37 personnes qui pour la plupart vivent depuis 14 ans dans la peur, avec de profondes cicatrices, tant sur le corps que dans la tête.

Le livre est vendu 8€

Ce prix vise à couvrir les frais de l'édition, un faible coût au final car l'essentiel du travail a été réalisé bénévolement. Il n'y aura pas de vente au profit des réfugiés mais l'association « Soudan Niger France Internationale » récolte des dons.

